



CIPRA

VERSION FRANÇAISE ISSN 2225-3882

ALPENSCÈNE

LA REVUE DE LA CIPRA

N° 103/2018



« Bourg-les-Alpes »

Ces communes qui façonnent l'avenir

Éditorial Page 3

Visages Alpains Luzia Martin-Gabriel Page 4

«Bourg-les-Alpes»

Tendances globales et champs d'action locaux

Les communes alpines, moteurs du développement soutenable Page 5

« Communauté et sécurité – c'est ça la qualité de vie »

Entretien avec Jana Salat Page 7

Le puzzle du bonheur

Ce que dit la science Page 8

« Nous, au cœur de la nature »

Nature et Etre humain : La nature diversifiée enrichit la vie des communes Page 10

La densification urbaine est une démarche communale

Aménagement du territoire : « Tour des Villes » dynamise les Villes des Alpes Page 12

Transformer la misère en chance

Tourisme : La Grave prend ses responsabilités Page 14

« Notre village a un avenir »

Habiter et travailler : Valendas montre la voie Page 16

Un village de montagne se réinvente

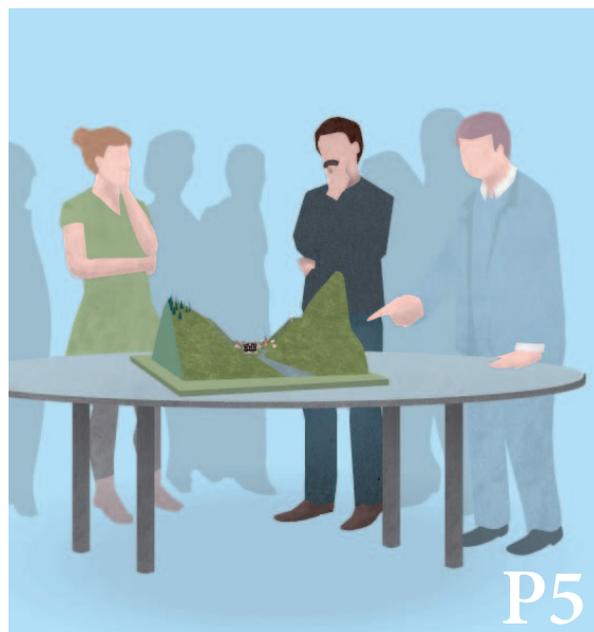
Innovation sociale : le soleil se lève à Ostana Page 18

Regard oblique De la maison au paysage

Köbi Gantenbein, président du jury, dresse le bilan du concours d'architecture « Constructive Alps » Page 20

Par monts et par vaux Page 22 **Point d'orgue** Page 23

Bande-annonce Page 24



CIPRA, UNE ORGANISATION AUX ACTIVITÉS ET AUX VISAGES MULTIPLES

La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA, est une organisation faîtière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle oeuvre pour un développement durable dans les Alpes, comprenant la préservation du patrimoine culturel et naturel, de la diversité régionale, ainsi que la proposition de solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur: CIPRA International **Rédaction:** Barbara Wülser (responsable), Maya Mathias

Autres auteurs: Köbi Gantenbein, Corinne Buff, Malina Grubhofer, Maya Mathias, Andreas Pichler, Barbara Wülser

Traductions: Claire Simon, Nataša Leskovic Uršič, Reinhold Ferrari

Relecture: Violaine Simon, Nina Pirc, Francesco Pastorelli, Barbara Wülser

Concept graphique et mise en page: Jenni Kuck

Impression: Buchdruckerei Lustenau/A **Tirage:** 13.600 exemplaires

Paraît périodiquement en version française, allemande, italienne et slovène. La reproduction des articles de cette revue est autorisée sur demande à condition d'indiquer les sources et d'envoyer un exemplaire souhaité après parution.

Abonnements: Alpenscène peut vous être envoyé gratuitement par CIPRA International : www.cipra.org/alpenscene

Alpenscène est publiée par CIPRA International avec l'aimable soutien de la Principauté du Liechtenstein, de la fondation Bristol et de la fondation Aage V. Jensen Charity Foundation. Nous nous réjouissons de chaque don envoyé à IBAN LI43 0880 5502 2047 8024 0, BIC VPBVL12X (en francs suisses) ou IBAN AT18 20604 03100411770, BIC SPFKAT2B (en euros).



Aage V. Jensen Charity Foundation/LI



Schaan/LI, mars 2018

Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans le bus pour Bourg-les-Alpes. Stéphane et Jeanne déplorent le fait que leur commune ne fasse pas assez de choses pour les jeunes du village et qu'elle n'ait pas de vraie vision d'avenir. Le bus passe à côté d'un chantier où les pelleuses renforcent les enrochements pour faire face aux effets du changement climatique. Il s'arrête ensuite devant l'école pour laisser passer un groupe d'enfants immigrés qui vont à leur cours d'intégration. En descendant, Jeanne dit « dès que j'aurai terminé l'école j'irai en ville, loin de Bourg-les-Alpes ! »

C'est un peu partout comme à Bourg-les-Alpes. Les enjeux d'avenir tels que le changement climatique, les migrations de population et la mobilité posent de sérieux défis aux communes.

Les efforts fournis par les communes pour façonner l'avenir sont souvent méconnus des citoyennes et citoyens. Dans ce numéro d'Alpenscène nous montrons les tendances globales qui influencent la vie dans les communes alpines avec Bourg-les-Alpes comme fil conducteur. Une chercheuse sur le bonheur nous révèle ce qui est particulièrement important pour les citoyens. Nous souhaitons aussi encourager les acteurs locaux à impliquer les habitants dans la recherche de solutions. Compte tenu des tendances globales, une commune seule ne peut pas faire grand-chose. Mais ensemble, elles deviennent plus fortes. Ainsi les réseaux « Ville des Alpes de l'Année » et « Alliance dans les Alpes » s'attellent à un certain nombre de défis d'avenir. Stéphane et Jeanne n'ont peut-être pas encore conscience de tout ce dont s'occupe la commune ; mais ils sans doute seront reconnaissants lorsque l'avenir sera devenu la réalité présente.

Je souhaite vous inviter, chères lectrices, chers lecteurs, à parcourir votre commune avec des oreilles et des yeux ouverts, pour voir si l'avenir est encore loin derrière l'horizon ou si les voiles sont déjà hissées. Bonne lecture.

Andreas Pichler, Directeur de CIPRA International



Illustration : Johannes Gautier (Illustration de couverture, P.2 en haut); Photos : Caroline Begle/CIPRA International (P.2 en bas), Marcel Hagen (P.3)

CIPRA INTERNATIONAL

Im Bretscha 22, LI-9494 Schaan
Tel.: +423 237 53 53 **Fax:** +423 237 53 54
E-Mail: international@cipra.org **Web:** www.cipra.org

COMITÉS NATIONAUX

CIPRA Österreich

c/o Alpenkonventionsbüro, Salurner Strasse 1,
 4. Stock, 6020 Innsbruck
Tel.: +43 1 401 13 36 **Fax:** +43 1 401 13 50
E-Mail: oesterreich@cipra.org **Web:** www.cipra.org/at

CIPRA Schweiz

Schwengiweg 27, 4438 Langenbruck BL
Tel.: +41 62 390 16 91
E-Mail: schweiz@cipra.org **Web:** www.cipra.ch

CIPRA Deutschland

Moosstraße 6, D-82279 Eching a. Ammersee
Tel.: +49 8143 271 50 11 **Fax:** +49 8143 271 50 11
E-Mail: info@cipra.de **Web:** www.cipra.de

CIPRA France

5, Place Bir Hakeim, F-3800 Grenoble
Tel.: +33 476 42 87 06 **Fax:** +33 6 73 04 16 19
E-Mail: france@cipra.org **Web:** www.cipra.org/fr

CIPRA Liechtenstein

c/o LGU, Dorfstrasse 46, LI-9491 Ruggell
Tel.: +423-232 52 62 **Fax:** +423 237 40 31
E-Mail: liechtenstein@cipra.org **Web:** www.cipra.org/li

CIPRA Italia

c/o Pro Natura, Via Pastrengo 13, I-10128 Torino
Tel.: +39 011 54 86 26
E-Mail: italia@cipra.org **Web:** www.cipra.org/it

CIPRA Slovenija

društvo za varstvo Alp, Trubarjeva cesta 50, SI-1000 Ljubljana
Tel.: +386 59 071 322 **E-Mail:** slovenija@cipra.org
Web: www.cipra.org/sl

REPRÉSENTATION RÉGIONALE

CIPRA Südtirol / Alto Adige

c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz,
 Kornplatz 10, I-39100 Bozen
Tel.: +39 0471 97 37 00 **Fax:** +39 0471 97 67 55
E-Mail: info@umwelt.bz.it **Web:** www.umwelt.bz.it

Membre associé

Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)

Keucheniushof 15, NL-5631 NG Eindhoven
Tel.: +31 40 281 47 84 **E-Mail:** nmga@bergsport.com
Web: www.nmga.bergsport.com



« Elle n'a pas peur de parler »

Luzia Martin-Gabriel démontre que les immigrés apportent de nouvelles idées et renforcent la cohésion. La mairesse de Sonntag/A peut compter sur le soutien des femmes.

Luzia Martin-Gabriel est une « Ländler ». Dans le Grosses Walsertal/A, c'est ainsi qu'on appelle les gens qui viennent de l' « extérieur ». Depuis 2016, Luzia Martin-Gabriel est mairesse de la petite commune de Sonntag. Ce n'est pas facile tous les jours, remarque-t-elle, en tant que femme et immigrée. Cette épouse et mère de trois enfants travaille encore en tant qu'enseignante – « le mercredi j'ai école » – s'occupe de la famille et de la maison. Un défi pour son agenda, c'est certain. Elle n'a pourtant pas besoin de se couper en quatre : tout comme elle accepte volontiers les responsabilités, elle sait aussi les partager.

En tant que mairesse, Luzia Martin-Gabriel joue le rôle de médiatrice. Elle aimerait que les gens se rapprochent les uns des autres. Bien qu'ils ne manquent de rien, dans la vallée comme en dehors, elle ressent parmi eux une grande insatisfaction. « Nous avons trop peu besoin les uns des autres » affirme-t-elle. Elle considère que l'avantage d'une commune comme Sonntag, c'est sa taille. « Sonntag est une petite commune très ouverte. » Un de ses premiers actes de mairesse fut de supprimer les commissions municipales réservées aux seuls élus et de les remplacer par des groupes de travail. « Il est inacceptable que des personnes compétentes de la commune ne puissent faire partie des commissions parce qu'elles ne sont pas élues » explique Luzia Martin-Gabriel. Tous les citoyennes et citoyens intéressés ont le droit de siéger dans les groupes de travail. Selon la quinquagénaire, cela fonctionne bien ; les gens se rencontrent et contribuent à façonner leur vie dans la vallée. C'est important car « on ne peut pas faire grand chose seul ». Avec les autres villages de la vallée, Luzia Martin-Gabriel élabore un programme de développement local intercommunal.

Luzia Martin-Gabriel est arrivée à Sonntag dans le Grosses Walsertal dans les années 2000, en épousant le propriétaire d'une scierie locale. Elle a grandi dans la commune de Schlins, à 25 kilomètres à peine ; pourtant elle ne connaissait presque pas le Grosses Walsertal avant son déménagement. « Trop loin. » Cette distance ressentie n'est pas uniquement liée au terrain accidenté. Le fromage produit dans la vallée ne porte pas sans raison le nom de « Walsertal » (Fierté Walser). Les habitantes et les habitants du Walsertal ne cherchent pas activement le contact avec l'« étrangère ». C'est elle qui a fait le premier pas. Pour rencontrer des femmes, elle s'est inscrite dans l'association locale Kneipp, pour un mode de vie sain, et elle y donne des cours de cuisine. En tant que professeur de gestion de cuisine et de service elle évoluait en terrain connu, permettant de nouer de nouveaux contacts plus facilement. Le mouvement de femmes local a vite adopté Luzia Martin-Gabriel. Considérant qu'elle est une femme « qui ose prendre la parole », les femmes de Sonntag l'ont soutenue pour qu'elle prenne la direction de la bibliothèque en 2004 et soit ensuite la première femme à intégrer le conseil municipal en 2010. Luzia Martin-Gabriel sait que « sans la promotion faite par les femmes, elle n'aurait jamais pu intégrer le conseil municipal et ne serait donc pas devenue mairesse. » ▲

Malina Grubhofer, CIPRA International

Tendances globales et champs d'action locaux

La vie dans les Alpes est de plus en plus influencée par des facteurs externes. La capacité d'action reste la même. Les communes, au plus proche des populations, sont prédestinées pour favoriser un développement soutenable.

Plus de 14 millions de personnes vivent dans les Alpes. Environ 120 millions de visiteurs s'y ajoutent en été et en hiver (5^{ème} Rapport sur l'Etat des Alpes « Changement démographique dans les Alpes », 2013). Le bien-être des gens est fortement influencé par le lieu de vie. Les quelque 6200 communes alpines portent une lourde responsabilité pour assurer une bonne qualité de vie. Une vie heureuse ne dépend pas uniquement de services publics efficaces. Dans l'idéal, les communes offrent également un cadre qui permet aux gens de valoriser leurs talents et de réaliser leurs projets de vie.

Selon les pays, les communes ont des responsabilités et des compétences variables, en fonction de leur système politique respectif. D'autres facteurs sont décisifs, tels que la taille, la position géographique et la composition sociale. Les défis varient en fonction de cela. Dans le projet alpMonitor, la CIPRA a identifié cinq tendances globales qui influencent les Alpes : le changement climatique, la mobilité croissante, la segmentation de l'économie, le changement démographique et la médiatisation. Les communes ont peu d'influence sur ces tendances, mais elles doivent en gérer les conséquences au niveau local.

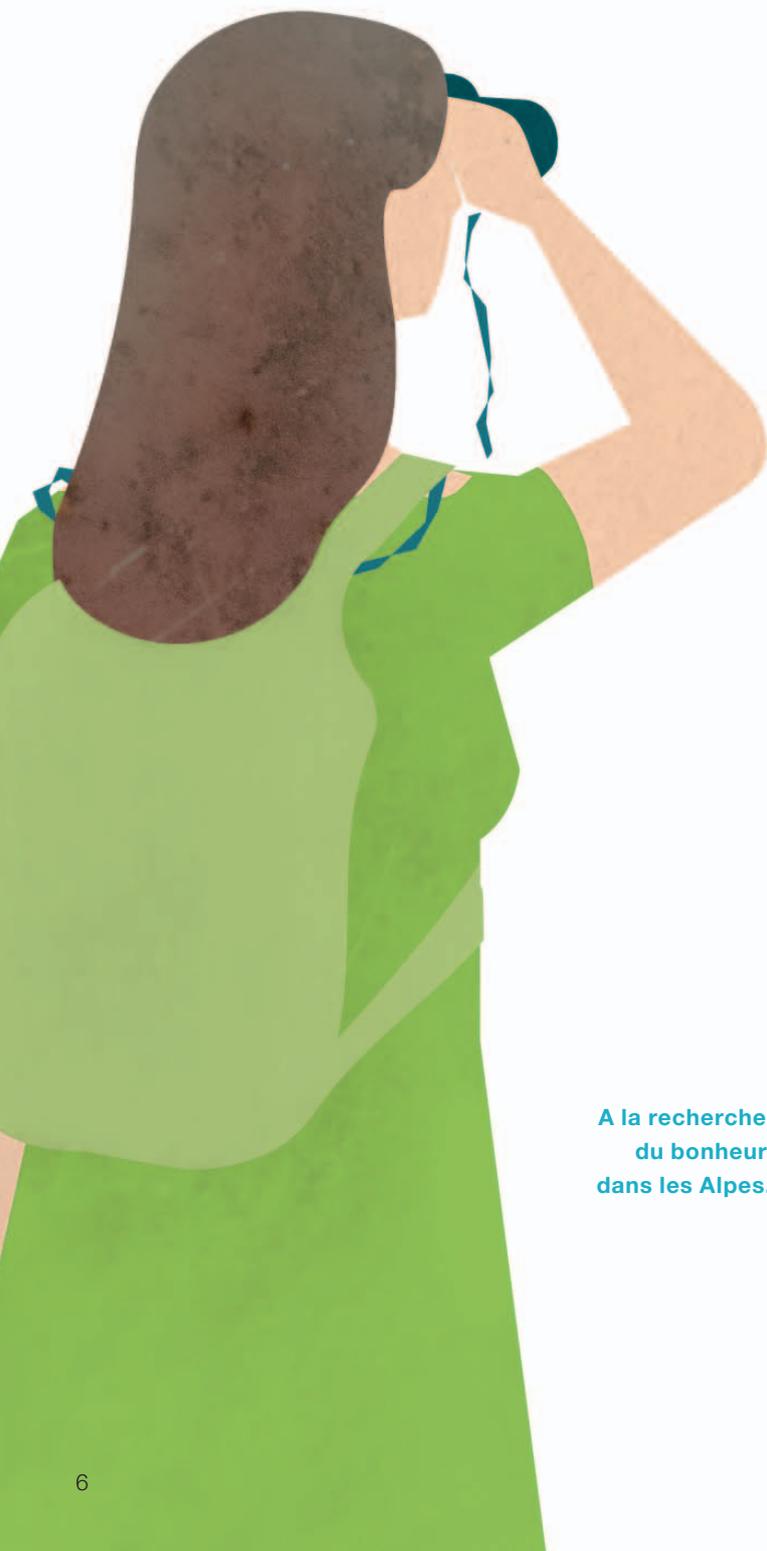
LA MONTAGNE APPROCHE

Les températures dans les Alpes s'élèvent deux fois plus vite que la moyenne globale, pour différentes raisons. D'une part, le réchauffement est généralement plus important sur les masses continentales. Les effets rétroactifs sont problématiques : plus la quantité et la longévité de la couche de glace et de neige diminuent, plus la terre se réchauffe, et plus la neige et la glace fondent. La fonte des glaciers et le dégel du permafrost entraînent des éboulements et des glissements de terrain ainsi que des pluies violentes et des laves torrentielles en été. Lors de tels événements, les communes sont aux avant-postes.

La population est informée par les médias sur ces liens de cause à effet. Dans la masse d'information, ce sont les nouvelles sensationnelles avec des images frappantes qui l'emportent. Les aléas plus



Lorsqu'on connaît les liens de cause à effet, on agit mieux.



**A la recherche
du bonheur
dans les Alpes.**

rare, voire marginaux, mais extrêmes, sont plus présents dans les médias que des aléas normaux, plus fréquents. On accorde ainsi une place importante aux catastrophes environnementales, alors que les transformations insidieuses de l'environnement comme le changement climatique ou la mise en place de solutions à long terme, telles que le développement soutenable, passent quasiment inaperçues.

ICI, LE FONCIER VAUT DE L'OR, LÀ-BAS LES VILLAGES SONT DÉSERTS

La segmentation de l'économie rallonge les chaînes de valeur ajoutée et les trajets domicile-travail ; les lieux de production et les consommateurs sont de plus en plus loin les uns des autres. Des employés très qualifiés trouvent des emplois dans des entreprises spécialisées dans les agglomérations telles que Grenoble ou Munich. L'urbanisation en bordure des Alpes consomme beaucoup de foncier et fait grimper les prix immobiliers. Les secteurs traditionnels de l'économie, tels que l'agriculture, la forêt ou l'artisanat perdent du terrain. La spécialisation et la segmentation de l'économie affaiblissent les liens sociaux. L'économie multifonctionnelle passe par une adaptation des offres de formation. Les communes ont également un rôle à jouer ici.

MOBILE ET FLEXIBLE

La population alpine croît – mais pas partout. La croissance repose essentiellement sur l'immigration, surtout dans les zones urbaines et le long des principaux axes de communication. Dans les vallées les plus éloignées, l'immigration ne compense pas le vieillissement de la population. Là où vivent davantage de personnes âgées, la part de femmes est également plus élevée en raison de leur espérance de vie plus longue. Les jeunes femmes, qui s'occupaient autrefois des enfants et des personnes âgées, travaillent aujourd'hui souvent à l'extérieur. Les communes doivent s'interroger sur la façon d'organiser au mieux le besoin accru de services à la personne.

La migration choisie, à la recherche d'un certain bien-être, est un phénomène nouveau : des jeunes urbains bien formés contribuent ainsi à redynamiser des villages de montagne isolés. Certains travaillent à domicile grâce aux nouvelles technologies et migrent entre plusieurs habitations.

Le décalage entre lieux de résidence et de travail augmente le trafic dans les Alpes. La part des trajets parcourus en voiture est plus importante dans les Alpes qu'en dehors, en raison de la topographie et de la situation économique. Les foyers dans les zones rurales peu peuplées dépensent environ un tiers de plus pour les transports que ceux des régions plus denses. La pression migratoire se renforce.

Comment les communes réagissent-elles à ces tendances ? Comment insufflent-elles une nouvelle vie dans les villages ? Les solutions sont aussi diverses que les situations initiales et que les gens dans les Alpes. Les transformations sociales reposent sur des démarches collectives. Les communes alpines qui misent sur la solidarité, la sobriété et la participation ont de bonnes chances de préserver une qualité de vie élevée. ▲

Barbara Wülser, CIPRA International
alpmonitor.cipra.org

« Communauté et sécurité – c'est ça la qualité de vie »

Notre bonheur individuel dépend beaucoup de la société dans laquelle nous vivons. L'anthropologue culturelle et sociale, **Jana Salat** nous parle de la recherche du bonheur, que ce soit dans le vaste monde ou dans une commune alpine.

Madame Salat, notre société est-elle heureuse ?

Le bonheur est fondamentalement quelque chose de personnel, quelque chose que je dois ressentir moi-même. La société, en particulier dans le sens de la collectivité, peut me permettre de me sentir heureuse. Nommer le bonheur et y aspirer représente une particularité de notre société et de notre culture d'Europe occidentale. Nous voulons tous être toujours heureux. C'est pour cela que la recherche sur le bonheur, les guides de bons tuyaux sur le bonheur ou les stages sur le bonheur ont le vent en poupe. Il y a de nombreuses sociétés sur la planète, dans lesquelles ça n'est pas le cas.

Quelle est l'influence de la société sur notre bonheur personnel ?

Les modèles de bonheur à travers le monde révèlent que l'environnement social est considéré comme un facteur primordial d'une vie heureuse. La pyramide des besoins de Maslow est un de ces modèles célèbres. Le sentiment d'appartenance et l'amour y figurent comme les besoins de base des êtres humains. Tout comme la sécurité. Le sentiment de bonheur dépend donc de mon environnement social et de la société dans laquelle je vis. Nous ne parlons pas là du bonheur en tant que grand sentiment de bonheur, mais de bonheur au sens du bien-être.

Toujours plus de personnes vivent en ville. Est-ce que cela signifie que les gens sont plus heureux en ville ?

Je crois qu'aspirer à ce qui paraît plus élevé et mieux est dans la nature humaine. Une des raisons de l'exode rural est que les gens croient passer à côté de quelque chose ; le développement des nouveaux médias rend encore plus difficile la résistance à l'appel de la ville. Je crois cependant que nous avons les deux facettes en nous : d'une part une envie de développement et de vaste monde et d'autre part le besoin de sécurité, d'un cocon et d'une communauté, que nous trouvons plus facilement dans de petits groupes.

Que peut offrir une petite commune dans les Alpes ?

Certaines interprétations de la théorie de l'évolution considèrent que notre cerveau est orienté vers de petits groupes et qu'il a du mal à gérer de grands groupes. Nous

pouvons en conclure que nous, êtres humains, nous sentons mieux dans de petits groupes que dans l'anonymat des grands groupes. Aujourd'hui, à l'heure de la globalisation, où nous avons toujours plus de contacts anonymes, les relations personnelles sont de plus en plus importantes. Je constate cela par exemple à Vienne/A : on voit émerger de nombreuses initiatives de voisinage, dans lesquelles des gens s'impliquent pour permettre aux voisins de se rencontrer et de se retrouver. Je pense que des villages alpins peuvent contribuer de la même façon à révéler un sentiment de bien-être chez les gens. De nombreux villages dans les Alpes offrent une communauté et la sécurité – les clefs de la qualité de vie.

Malina Grubhofer, CIPRA International



UNE CHERCHEUSE CULTURELLE HEUREUSE

Jana Salat est lectrice à l'Institut d'anthropologie culturelle et sociale de l'université de Vienne/A et mène des études sur la dimension sociétale et culturelle du bonheur dans le cadre d'une discipline appelée « Anthropologie du Bonheur ».

LE PUZZLE DU BONHEUR

Qu'est-ce que le bonheur ? Pouvons-nous l'influencer ? Différentes approches scientifiques abordent la question.

Maya Mathias, CIPRA International



PSYCHOLOGIE

La psychologie ajoute le caractère à l'explication du bonheur : ceux qui se concentrent sur leurs forces de caractère plutôt que sur leurs faiblesses sont plus heureux. Longtemps, la recherche en psychologie se concentrait essentiellement sur les maladies psychiques. La psychologie positive est une branche de la recherche consacrée aux forces et aux potentiels. La question centrale est : qu'est-ce qui rend heureux les gens qui sont heureux ? En partant de réflexions philosophiques, le psychologue Martin Seligman a défini 24 forces de caractère différentes. Chaque être humain possède sa propre combinaison de forces, qui font son caractère. Pour devenir heureux, nous devons nous concentrer sur ces forces, dit le chercheur. Les forces de caractère que sont la capacité de créer des relations saines, l'espoir, la gratitude, la curiosité et l'enthousiasme influencent plus particulièrement la joie de vivre. Comme le montrent certaines études, il est possible d'entraîner des forces de caractère. Nous pouvons ainsi agir sur une partie de notre bonheur.

PHILOSOPHIE

« Ote-toi de mon soleil ! » répondit Diogène lorsqu'Alexandre le Grand voulut lui exaucer un vœu. Le philosophe ascète se contentait de ce qu'il avait déjà. Cette anecdote antique illustre à quel point la perception du bonheur est subjective. Si pour le philosophe grec, Aristote, un mode de vie vertueux menait à l'eudémonie – une vie heureuse – Epicure considérait que la recherche du plaisir, c'est-à-dire l'hédonisme, était la clef du bonheur. Le philosophe contemporain Dieter Birnbacher différencie deux types de bonheur. Le bonheur épisodique représente un état intérieur ou un sentiment. C'est le bonheur de l'abandon, lorsque nous nous consacrons entièrement à une tâche ou lorsque nous ressentons un sentiment de bonheur aigu. Face à cela il y a le bonheur périodique, qui décrit la qualité générale d'une vie ou d'une période. L'évaluation a lieu a posteriori, souvent sous l'influence d'un état d'âme actuel et elle est essentiellement subjective. Les échelles de valeur et les attentes individuelles ainsi que la comparaison avec d'autres ou avec le passé influencent aussi la façon d'évaluer le bonheur.



NEUROLOGIE

Que se passe-t-il dans notre corps lorsque nous sommes heureux ? Les neurosciences montrent que le bonheur naît dans la tête. Un système corporel interne de récompense se situe dans notre cerveau et dégage des neurotransmetteurs tels que la dopamine ou la sérotonine qui génèrent des sentiments positifs. Les gènes définissent combien de neurotransmetteurs sont produits et à quelle vitesse. Nous influençons également notre bonheur par exemple à travers des pensées positives, le plaisir ou la pleine conscience. Le bonheur influence également notre santé physique. Des études médicales ont révélé que les personnes heureuses sont plus rarement malades, vivent plus longtemps et guérissent également plus vite.

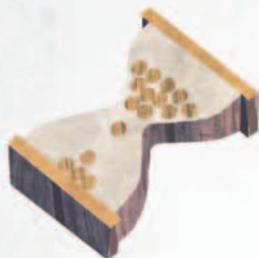


POLITIQUE

La question du bonheur gagne en importance, y compris en politique. Le royaume asiatique du Bhoutan prend les devants : en 2008, le Bonheur National Brut est introduit dans la Constitution. Selon cet indicateur, le bonheur repose sur quatre piliers : préserver et promouvoir la culture, vivre en harmonie avec la nature, assurer un développement économique équitable et une bonne gouvernance. Le ministère du bonheur vérifie la contribution au bonheur de la société qu'apportera chaque nouvelle loi, chaque nouveau programme ou projet de construction. Le bonheur à la bhoutanaise inspire de près et de loin. Ainsi, la commune allemande de Schönberg établit une stratégie d'avenir pour un meilleur bien-être collectif, s'appuyant sur le principe du bonheur. Depuis 2012, les Nations Unies produisent un rapport annuel qui considère le bonheur comme critère de mesure de l'action politique et qui établit une liste des pays les plus heureux. Des facteurs tels que les services sociaux, la santé, la liberté, les revenus ou la bonne gouvernance sont essentiels pour l'état de satisfaction, selon le rapport. Les pays alpins font partie des Etats les plus heureux de la planète. En 2017, la Suisse est en cinquième position, derrière la Norvège, en première position.

ECONOMIE

Pendant longtemps, dans le secteur de l'économie, on considérait que l'argent et la croissance économique étaient les composantes principales du bonheur. Des études montrent cependant que plus d'argent ne rend pas systématiquement plus heureux. Une fois qu'un certain niveau de revenu a été atteint, plus de richesse matérielle ne rend pas plus heureux. Selon l'économiste Matthias Binnschwager, l'argent n'est pas le réel objectif de l'économie, mais plutôt la satisfaction de besoins humains. L'argent permet de couvrir certains besoins ; toutefois pour le gagner il faut du temps. Certaines personnes possèdent beaucoup d'argent, mais pas de temps. D'autres, en revanche, sont malheureuses car elles ont beaucoup de temps, mais pas d'argent. Selon l'économiste, le bonheur serait la relation parfaite entre argent et temps.



« Nous, au cœur de la nature »

Les milieux naturels dans les communes sont des espaces de rencontre appréciés et renforcent le lien entre les êtres humains et la nature. Le programme « Nature diversifiée dans les communes » met en scène la nature du quotidien.

Les habitantes et les habitants de Frastanz se plaignaient auprès de l'administration communale : « Les arbres en bordure de route sont trop hauts ! Ils nous cachent la lumière et les feuilles bouchent nos gouttières. » Markus Burtscher, agent en charge de l'environnement et de la nature dans la petite commune du Vorarlberg, en Autriche, écouta ces voix.

Frastanz œuvre depuis longtemps à la protection de la nature et de l'environnement. Un plan de gestion des espaces verts existe depuis 1985 et prévoit des mesures concernant tout ce qui est « vert » dans la commune. Justement, les arbres ont été plantés il y a 30 ans, ce qui n'est rien pour un arbre et pourtant, pour certains habitants, ils sont déjà trop grands. Les mesures prises à l'époque ont donc bien un impact sur la vie contemporaine.

PRÉVOIR POUR L'AVENIR

Comment faire face à ce genre de réclamations à l'avenir ? Était-ce la plantation adaptée ? A-t-elle été faite au bon endroit ? Markus Burtscher s'interroge. L'ingénieur remarque qu'un plan de gestion des espaces verts n'est pas un instrument statique qu'on peut laisser jaunir dans un tiroir. La nature, les êtres humains et une commune, en tant que lieu de vie, évoluent en continu. Désormais, Markus Burtscher, avec des biologistes et un expert en aménagement du territoire, développe un nouveau plan, qui pourra évoluer. Un chef d'œuvre numérique qui prend en compte à la fois l'évolution du paysage, le plan de déplacement, le plan de gestion du patrimoine arboré, les biotopes, les prés à litières et les autres espaces verts. Cet outil doit permettre une gestion intégrée de la nature dans la zone bâtie.

Cette initiative peut notamment être réalisée grâce au fait que Frastanz participe au programme « Diversité naturelle dans les communes » du Land du Vorarlberg. CIPRA International et le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » proposent de diffuser cette approche à travers les Alpes, grâce à « speciAlps ». Ce nouveau projet aide cinq régions pilotes à reconnaître leurs trésors naturels, à en prendre soin et à les mettre en valeur. Une plus grande biodi-



**Coloré et diversifié :
un terre-plein
dans la commune
de Mauren/LI**

versité là où vivent les gens assure aussi une meilleure qualité de vie. Le biologiste Marco Moretti propose une approche intégrée de la nature et des zones bâties. Alors que la population rurale préfère les paysages agricoles traditionnels, les urbains affectionnent souvent le retour d'une nature sauvage, avec une perception romantique, constate le chercheur de l'Institut pour l'étude de la forêt, la neige et le paysage. Il s'agit de dépasser ces modes de pensée entre nature et non-nature, entre ville et campagne. « Nous devrions concevoir les zones urbaines et les villes comme un écosystème particulier, comme un espace naturel dans lequel vivent de nombreuses personnes. » Si on observe par exemple une forêt, on ne peut pas vraiment la comparer avec une prairie ou avec un champs. Plus des deux tiers de la population des pays alpins vit en zone urbaine. Dans leur quotidien, les espaces verts urbains sont souvent leur unique contact avec la nature. Celle-ci devrait être aussi authentique et « naturelle » que possible, estime Marco Moretti, que ce soit pour faire un jogging, profiter du calme près d'un ruisseau, grimper aux arbres ou attraper des têtards dans une mare. Il est particulièrement important que les enfants puissent être dehors et se salir pour développer un lien fort avec la nature.

OÙ LA NATURE S'ARRÊTE-T-ELLE ?

Un espace de nature en zone urbaine, aménagé avec soin et intégrant une grande diversité d'éléments, peut abriter une plus grande biodiversité qu'une zone agricole, notamment s'il s'agit d'agriculture intensive. Des études montrent qu'une biodiversité élevée a une influence directe sur la qualité de vie et sur le bien-être des gens. Plus la diversité du « vert » est présente dans leur quotidien, plus les gens sont heureux.

Toutefois, les espaces verts en zone bâtie sont attractifs pour les êtres humains tant que leur caractère naturel n'empêche pas les gens de les utiliser et d'y accéder. Ainsi, une prairie avec des herbes hautes n'est pas adaptée pour jouer au football.

La nature en ville remplit de nombreuses fonctions. Par exemple les plantes dépoussièrent l'air et produisent de l'ombre. Cela permet de réguler la température. Les surfaces bâties importantes sont des îlots de chaleur, les maisons pouvant agir comme des falaises. La différence de température entre le centre-ville et la périphérie peut s'élever à huit degrés Celsius. Les restes de plantes nourrissent des organismes tels que des bactéries, champignons ou invertébrés. Les sols non imperméabilisés aident à lutter contre les inondations, en permettant l'infiltration de la pluie. Les nutriments peuvent se constituer dans les jardins et plates-bandes. Les composantes naturelles en zone urbaine embellissent les quartiers et favorisent les contacts sociaux dans les communes. « La relation entre la nature et les êtres humains devrait être plus authentique, moins artificielle. Marco Moretti considère que nous devons transformer l'idée de la séparation entre « nous » pour adopter l'attitude « nous, au cœur de la nature ». ▲

Corinne Buff, CIPRA International



**LA BIODIVERSITÉ EN VILLE –
POUR L'HOMME ET POUR LA NATURE**

La biodiversité en zone urbaine est très élevée : ces mosaïques, faites de nombreux petits milieux très divers, abritent de nombreuses espèces de faune et de flore, au côté des êtres humains. Il est possible d'obtenir le soutien de la population pour certains milieux naturels en les informant sur leur utilité écologique. Cette acceptation peut être obtenue grâce à des campagnes d'information qui s'appuient sur des espèces phares, tels que le pic épeiche. Faire l'expérience d'une riche biodiversité au quotidien est décisif pour renforcer une attitude positive vis-à-vis de la nature et de la biodiversité.

**Martin Obrist et al. (2012): «Biodiversität
in der Stadt – für Mensch und Natur.»**

Une description du projet speciAlps est disponible aux pages 22 et 23, rubrique « Par monts et par vaux ».

La densification urbaine est une démarche communale

Les besoins de la population alpine évoluent plus vite que les infrastructures. Sonthofen/D aborde la question de la reconversion, aux côtés d'autres villes des Alpes et de la population.

A Sonthofen, petite ville allemande en périphérie des Alpes, 33 ha de terrain militaire au cœur de la ville seront bientôt libérés. Ces zones datent d'une époque à laquelle de nombreux soldats étaient stationnés ici. Que faire de ces futures friches militaires ? L'administration communale a engagé une démarche participative avec la population de Sonthofen, pour imaginer l'aménagement futur de ces quartiers. Quels sont les besoins des habitantes et des habitants ? Quelles sont leurs craintes ? Quelles idées ont-ils pour l'utilisation future de ces espaces ? La commune est également à l'écoute d'idées et de conseils de l'extérieur. En novembre 2017, Sonthofen a accueilli des collègues d'autres Villes des Alpes de l'Année, qui gèrent des projets similaires dans leurs villes. L'Association « Ville des Alpes de l'Année » organise avec CIPRA International quatre rencontres-échange entre représentants de Sonthofen, ainsi que d'Ildrija et de Tomin en Slovénie et de la ville italienne de Tolmezzo.

Il y a dans toutes ces villes des terrains et des bâtiments inutilisés, qui ont survécu à leur usage premier et qui cherchent de nouvelles vocations. Le projet « Tour des Villes », soutenu par l'Office Fédéral Suisse du Développement Territorial, a été lancé en 2016 dans le cadre d'un atelier lors de la Semaine Alpine à Grassau en Allemagne. Le nom du projet donne le ton : à tour de rôle les partenaires du projet se rendent visite et discutent des idées, des méthodes et des expériences réalisées par les uns et les autres dans leurs différents programmes. On ne fait pas l'impasse sur les conflits d'usages, le cadre juridique ou les craintes éventuelles. A Sonthofen, les participants ont notamment approfondi les questions suivantes : comment alimenter ces nouveaux quartiers avec des énergies renouvelables ? Comment mettre

en place un plan de mobilité durable ? Quels sont les usages possibles à court et à moyen termes ?

LES GENS VEULENT PARTICIPER

Tout comme à Sonthofen dans l'Allgäu, d'autres communes de l'arc alpin, petites et grandes, s'interrogent sur la meilleure façon de réutiliser des bâtiments désaffectés et de favoriser la densification urbaine. Car les styles de vie des gens dans les Alpes changent et sont de plus en plus diversifiés. Un changement structurel est en cours. De nouvelles formes d'habitat et de travail augmentent la mobilité des gens. Ils utilisent les nouvelles technologies pour échanger des informations, des biens et du savoir quasiment en temps réel. Alors que certaines vallées se désertifient, des centres urbains attirent de plus en plus d'affluence. Avec le changement de société, les attentes vis-à-vis des bâtiments évoluent. Les infrastructures et processus de société ont des rythmes de vie différents : les infrastructures sont statiques et ont une durée de vie longue, alors que les besoins de société changent en permanence. Ce décalage représente un défi supplémentaire pour les personnes en charge de l'aménagement du territoire.

Pour Johannes Buhl, chargé de mission climat à Sonthofen, il est clair que le développement communal est une tâche concernant toute la communauté. En informant et en communiquant bien, il est possible de prendre en compte les besoins de la société et de faciliter des processus participatifs. Il tire un bilan positif pour Sonthofen.

La ville discute actuellement de la création d'un centre de formation dans une partie de la zone militaire, en coopération avec une école technique de la région. ▲

Corinne Buff, CIPRA International





**Bien utiliser l'espace :
discussion à la Semaine
Alpine 2016 sur un
aménagement soutenable
des communes.**



**« UNE DÉMARCHE
PARTICIPATIVE
N'EST PAS UN GOÛTER
D'ANNIVERSAIRE »**

L'architecte autrichien **Roland Gruber** et son équipe de nonconform proposent de ranimer des espaces et des places. Ils s'appuient pour cela sur des démarches participatives.

Quels devraient-être les principaux objectifs de l'aménagement urbain dans l'espace alpin ?

On ne peut laisser les centres de villages et de villes devenir des déserts. Ils forment la colonne vertébrale pour la qualité de vie dans nos communes. Le transfert des fonctions de résidence, de travail, de commerce et de loisirs dans la périphérie des communes mène à l'abandon des centres et ainsi à la destruction de nos communes. Cet « effet-donut » prive les communes de leur sol et de leur identité.

Qu'est-ce qui est nécessaire pour que la densification vers l'intérieur soit également attractive pour des personnes privées ?

Les pouvoirs publics peuvent sensibiliser la population et montrer le bon exemple, mais ils doivent aussi mettre en place des incitations financières pour favoriser les projets de densification urbaine. Tout projet de construction nécessite de gros investissements, et la contribution communale reste minimale ; les coûts doivent être portés par les maîtres d'ouvrage eux-mêmes. Toutefois, tant que l'accès à de nouveaux terrains à bâtir en périphérie reste facile, les maîtres

d'ouvrage seront réticents à investir l'énergie et le temps nécessaires à des projets de densification, souvent plus lourds.

Or, ces terrains en périphérie impliquent pour la commune d'importants travaux de viabilisation, financés par l'impôt. Par ailleurs, les frais liés à la mobilité sont particulièrement élevés pour les personnes résidant dans des lieux isolés, notamment pour les personnes âgées.

Les pouvoirs publics devraient donc aider la population à prendre conscience de ces liens de causalité et présenter la vie dans les centres comme une alternative de qualité, face à de nouvelles résidences en plein champ. La communication est un élément clef, pour lequel il est important de documenter les réussites et aussi de donner la possibilité de faire des visites sur site.

Quelles sont les expériences positives et négatives en matière de participation citoyenne ?

La participation des citoyennes et citoyens au développement de solutions pour des problématiques difficiles a un sens lorsque les personnes impliquées sont convaincues que la prise en compte d'intérêts différents permet d'atteindre des objectifs communs. Cela requiert la capacité d'être à l'écoute des autres. La participation citoyenne n'est pas un joyeux goûter d'anniversaire, même si cela doit être mis en œuvre de manière aussi légère et détendue que possible, afin que les gens aient envie d'y participer et s'y sentent à l'aise. Les citoyennes et les citoyens doivent être impliqués dans le processus de transformation en tant qu'experts dès le premier acte, de la recherche de l'idée jusqu'à la mise en œuvre concrète de la solution.

Corinne Buff, CIPRA International

↳ L'interview complet se trouve sur www.cipra.org/fr/alpmonitor/amenagement-du-territoire
www.nonconform.at (de)

Transformer la misère en chance

Changement climatique, transformation du comportement touristique, paysages bétonnés ; les défis touristiques sont immenses. La Grave transforme les difficultés en une démarche de développement soutenable.

La Grave voudrait enclencher une transition touristique. Cette commune française située à 1200 mètres d'altitude est la Mecque des Freeriders en hiver. Une télécabine des années 1970 et deux téléskis constituent les seules infrastructures. Il y a deux pistes, deux restaurants et aucun service de secours. La délégation de service public pour l'exploitation de la télécabine est arrivée à terme l'an dernier, après 30 ans. Les caisses de la commune étaient vides, on arrivait tout juste à joindre les deux bouts. En raison des hivers plus courts et des difficultés avec la route d'accès, les hôtes se raréfaient. La fin de la convention de service public pour la télécabine fut l'occasion de repenser l'avenir.

Une discussion intense s'engagea. Certains espéraient que l'exploitant des remontées mécaniques du domaine voisin de l'Alpe d'Huez ou de celui des Deux Alpes reprendrait l'exploitation de l'ancienne télécabine, aménagerait de nouvelles pistes et installerait de nouvelles remontées. Les grands domaines skiables sont à 30 minutes de La Grave, en voiture, et une liaison à ski serait faisable. Mais un nouveau groupe d'intérêt se forma, s'opposant à de nouvelles infrastructures de transport, à un agrandissement du domaine skiable et à de nouveaux bars et hôtels. Leur devise : « Keep La Grave Wild ». L'initiative « Signal de La Grave » souhaite

non seulement préserver l'activité hivernale dans sa forme actuelle, mais également développer une vision intégrée pour l'avenir du lieu. L'utilisation des infrastructures également en été doit permettre de mieux répartir le risque, notamment avec la création de nouvelles pistes de VTT qui attireraient de nouveaux hôtes. Ils proposent aussi de développer davantage l'agriculture et les énergies renouvelables. Avec un financement participatif, ils souhaitent lever assez de fonds pour reprendre l'exploitation de la télécabine.

DÉMARRER LA DISCUSSION

Le groupe d'intérêt n'a pas été sélectionné pour l'exploitation de la télécabine. En mai 2017 il a été décidé de confier cette exploitation au domaine skiable voisin de l'Alpe d'Huez, avec l'obligation de maintenir son caractère d'origine. Le mouvement « Signal de La Grave » reste actif pour veiller au respect de cette obligation. Pour Vanessa Beucher, du mouvement, la levée participative de fonds fut malgré tout un succès. Le montant rassemblé est investi pour le développement local du village. Le plus important, selon Madame Beucher, c'est qu'une discussion a été initiée dans la région. « Nous avons obtenu énormément de soutien des gens. » Les réalisations visibles telles que le sentier VTT sont tout aussi importantes que la mise en réseau des gens.





**Sauvage ou sécurisée :
à la Grave, on débat de
questions fondamentales.**

Huez, la commune voisine, se bat aussi. Ses nombreux lits touristiques et ses pistes aplanies attendent les touristes. Tout comme la station voisine des Deux Alpes, l'Alpe d'Huez est un des plus grands domaines skiables des Alpes. Le changement climatique y fait également évoluer la fréquentation et les attentes des touristes. Certaines tendances récentes interpellent, telles que le développement des infrastructures, l'aménagement d'espaces naturels, le financement par les pouvoirs publics ou l'approche événementielle de l'offre touristique. Certains opérateurs touristiques cherchent les réponses dans l'enneigement artificiel, exigent des investissements par millions, des liaisons inter-stations ou l'agrandissement des domaines skiables.

POSER LES BONNES QUESTIONS

Il n'existe pas de solution standard. Il faut se poser les bonnes questions. Comment les villages peuvent-ils continuer à offrir de bonnes conditions de vie pour les résidents permanents et pour les touristes ? Comment les ressources disponibles peuvent-elles être à la fois préservées sur le long terme et utilisées ? Quelles stratégies sont prometteuses et soutenables dans le temps ? Les destinations à basse ou moyenne altitude sont particulièrement concernées par ces questions.

Ce sont la nature, les arbres, les falaises, les cailloux, les chamois, les fleurs ou le ciel qui attirent les gens vers les montagnes, tout au long de l'année. Il y a de nombreuses possibilités pour découvrir cette nature. Dans certains lieux, il n'y a pas assez d'opportunités pour faire connaître aux hôtes la culture et les coutumes, les spécialités et les particularités de la région. Quelles sont les ressources et les trésors cachés dans l'environnement et quelles sont les capacités et le savoir des personnes concernées ? Les habitantes et habitants des Alpes ont les cartes en main pour les mettre en valeur. ▲

Corinne Buff, CIPRA International

↳ La conférence annuelle de la CIPRA en 2018 traitera également du sujet du tourisme ; plus de détails pages 22 et 23, rubrique « Par monts et par vaux »

INITIER LA TRANSITION DE BONNE HEURE

Christophe Clivaz, professeur de géographie à l'Université de Lausanne/CH cite trois aspects à aborder en lien avec la transition touristique, que l'on retrouve également dans la prise de position de la CIPRA « Solstice dans le tourisme hivernal ». Tout d'abord les transports. Une grande majorité de touristes voyagent en voiture individuelle. Il est urgent de trouver une solution pour que les gens s'habituent à d'autres moyens de transport. Deuxièmement, la sensibilisation de la population. Renoncer à un modèle économique qui a bien fonctionné pendant plus d'un demi-siècle est un processus de longue haleine. Plus on démarre tôt, plus la transition sera réussie. Troisièmement, le numérique est une chance, mais également un danger. Respecter les limites naturelles ne signifie pas renoncer à l'avenir ou rater le coche.

www.cipra.org/tourisme-hivernal

Offre diversifiée :
l'épicerie du village est
à la fois la station-service,
le point d'information
touristique et un commerce.



« Notre village a un avenir »

De nombreuses communes rurales des Alpes sont en déclin. Les emplois se font rares, les jeunes émigrent, le patrimoine bâti est à l'abandon. Des citoyennes et des citoyens de la commune suisse de Valendas ont créé une association pour donner une nouvelle dynamique à leur village.

Une jeune femme quitte l'épicerie-station essence du village avec des courses sous le bras. Une famille est assise sur les planches en bois de la fontaine du village et parcourt les prospectus touristiques. La « Gasthaus am Brunnen » (Auberge de la Fontaine), badigeonnée de blanc, se remplit à midi d'artisans et de touristes. Une journée d'été habituelle dans ce village de 300 habitants, dans les Grisons en Suisse. Pourtant dans de nombreuses communes alpines, ce genre de scène du quotidien est devenu rare. Même à Valendas ça n'a pas toujours été ainsi.

La place du village était abandonnée, les rues étaient mortes, les vitrines vides : il y a quarante ans, la télévision suisse présentait Valendas comme un village en chute libre. En 2006, le canton des Grisons renchérissait et décrétait que cette commune, comme 14 autres, avait un « faible potentiel ». Le taux d'emploi était en baisse, l'émigration, la suppression des services de base et un budget en berne annonçait un avenir sombre, à moyen et long terme. Ces rapports négatifs sur la commune ont réveillé les habitants, dont Walter Marchion. Au lieu de se résigner, les habitants de Valendas n'ont pas voulu qu'on leur dicte la survie de leur commune. « Notre village a un avenir » annonçait Marchion à l'époque, comme aujourd'hui. Avec Regula Ragettli, l'agronome invita la population à une réunion publique dans la salle polyvalente afin d'aborder l'avenir de Valendas. Une mobilisation massive s'ensuivit.

L'INITIATIVE EST LOCALE

Un questionnaire leur a permis d'évaluer le potentiel et les possibilités de développement. Cela révéla des atouts particuliers, tels que la situation près des gorges du Rhin ainsi que le caractère authentique du village, avec un mélange d'anciennes fermes et de maisons de maître.





Un lieu de rencontre :
la « Gasthof am Brunnen »
anime la place du village
de Valendas/CH.

En 2004, pour unir leurs forces, Walter Marchion et treize autres personnes, fondaient l'association « Valendas Impuls ». Leur objectif était de redonner vie au village et de le rendre attrayant comme lieu de vie et de travail. Le plan était de préserver le caractère du village, de rendre les bâtiments historiques utilisables et de préserver les infrastructures comme l'épicerie du village, le restaurant et l'ensemble scolaire.

Un des défis du projet fut de trouver les premiers financements. Un large appel aux dons n'a pas servi à grand-chose. Selon Walter Marchion, assurer une part d'autofinancement est très important pour trouver des financeurs. Les membres de l'association ont investi une grande part de bénévolat dans le projet, un équivalent temps plein de plus de six années ; cet investissement a convaincu. L'association a réussi à gagner la commune à son projet et à obtenir des dons de personnes privées, contactées grâce aux réseaux personnels des membres de l'association. Ils ont créé la Fondation Valendas afin de pouvoir acheter et rénover les vieux bâtiments.

DÉVELOPPEMENT SOUTENABLE DU VILLAGE

« Il faut pouvoir montrer des résultats dès le début ; c'est important pour la crédibilité et pour la motivation. » Un des premiers projets de l'association fut la rénovation du four à pain double, vieux de plus de 600 ans, appelé « Pfisteri ». La masse de travail n'était pas excessive et les premiers progrès furent rapidement constatés. Le four fut inauguré par une grande fête, en présence de la population. Cela permit également de créer un lien avec des habitants du voisinage qui n'étaient pas membres de l'association. Depuis, une fois par mois, l'odeur du pain frais embaume les alentours du « Pfsiteri ». L'objectif, selon Marchion, est de donner des impulsions pour que chacun développe soi-même des projets.

Le cœur et la pièce maîtresse du projet fut la rénovation de l'« Engihuus », une maison chargée d'histoire. Elle est positionnée directement sur la place du village où se trouve la fontaine Nixen, la plus grande fontaine historique en bois d'Europe. A travers le temps, le bâtiment avec l'étable adjacente a servi de maison d'habitation, d'auberge, d'épicerie, de boulangerie et en dernier de relais postal pour le dernier service postal à cheval de Suisse. La partie la plus ancienne a 500 ans. Suite à la rénovation, elle accueille un restaurant avec un hôtel et une salle. L'établissement contribue largement à ce que la place du village soit redevenue un lieu de rencontre à Valendas. L'association y organise de nombreux événements culturels. L'hôtel, ainsi que la maison voisine, appelée « Türalihus », furent primés en 2015 par le concours alpin pour la rénovation et la construction durable « Constructive Alps » (Regard oblique, pp. 20-21).

Pendant de nombreuses décennies le lieu de vie et le lieu de travail étaient étroitement liés. La segmentation de l'économie, la numérisation et la mobilité croissante ont distendu ce lien. Valendas possède une gare et Coire, la ville moyenne la plus proche, est facile d'accès. Valendas a ainsi l'opportunité de s'établir comme lieu de vie attractif dans l'aire d'influence de Coire. Le renforcement des opportunités d'emploi local est un autre défi auquel l'association souhaite s'atteler. « Nous souhaitons avoir une croissance aussi organique que possible, afin d'être un village vivant et authentique. » ▲

www.valendasimpuls.ch (de)

HABITER ET TRAVAILLER DANS LES ALPES

D'un côté, des villes qui prospèrent, de l'autre, des villages de montagne qui se vident. Mais la croissance n'est pas un paramètre de la qualité de vie. Nombreux sont ceux qui redécouvrent les qualités de la vie à la campagne. On voit s'épanouir des idées et des styles de vie nouveaux dans les maisons vides et grâce au coût plus modeste de l'immobilier, à la proximité de la nature et aux liens sociaux plus étroits. Dans le projet alpMonitor (champ d'action « habiter et travailler ») la CIPRA illustre de quelle façon les citoyennes et les citoyens peuvent construire l'avenir de leur village. Une présentation interactive présente différentes pistes de travail et leurs conséquences, que ce soit en positionnant la commune comme lieu de résidence, comme pôle touristique ou en aspirant à un développement plus intégré du village. Un dossier en ligne permet d'approfondir différentes questions et de proposer des solutions.

L'aménagement du territoire et le tourisme hivernal ont également fait l'objet de présentations interactives et de dossiers en lignes.

www.cipra.org/fr/dossiers
alpmonitor.cipra.org

Un village de montagne se réinvente

Un centre de recherche en pleine nature ; un laboratoire vivant dans lequel la transformation vers un développement soutenable est vécue. C'est avec cette vision que Tobias Luthe, chercheur en développement soutenable, et son équipe partirent à la recherche d'un lieu adapté pour un tel institut. Ils ont trouvé leur bonheur à Ostana.

L'exode rural fut un problème dans le Val Pô en Italie, comme dans beaucoup d'autres vallées alpines. Les gens partaient à la ville pour étudier et travailler, les épiceries de village et les entreprises fermaient, il ne restait plus que les anciens. En 1985 il n'y avait plus que 5 habitants à Ostana, un des villages de montagne de cette vallée où le Pô prend sa source et où le Mont Viso culmine à 3842 mètres d'altitude. Les crises peuvent être une chance lorsqu'elles sont un terreau fertile pour des innovations sociales et des changements. Le maire, Giacomo Lombardo, se sent responsable du maintien en vie de sa communauté. « Nous avons le devoir moral de tester de nouvelles propositions qui aillent au-delà des modèles traditionnels. »

L'administration communale fait de son mieux pour créer les conditions favorables pour l'avenir des gens à Ostana, en s'appuyant sur la nature, la tradition et le savoir des gens. Désormais une grande partie des maisons de pierre abandonnées a été rénovée en respectant le caractère du village. Il y a à nouveau une poste, une salle communale, un hébergement avec restaurant et un centre culturel. L'ouverture d'un centre de balnéothérapie, chauffé par géothermie, est imminente. Le village compte maintenant environ 50 habitants ; ces « new highlanders » s'installent en montagne avec un fort esprit d'entreprise et y lancent de nombreuses initiatives.

LIER L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Tobias Luthe a bien perçu cet engagement. Ce professeur en science du développement soutenable à l'université des sciences appliquées de Coire et maître de conférence en « conception systémique » à l'EPF de Zurich, Suisse, a une vision : il aimerait créer un labo-réalité pour les transformations soutenables et la conception systémique, un lieu où la recherche est confrontée à l'environnement, où le développement soutenable est vécu et où les innovations sociales peuvent s'épanouir. Pour le chercheur, il était indispensable que cette transformation soit déjà enclenchée à Ostana, pour que sa vision puisse y trouver sa place. Il y avait assez d'espace – au sens géographique et pour de nouvelles idées. La proposition de son équipe a rencontré un écho positif auprès du maire et de la population. En 2015, l'achat d'une propriété abandonnée a permis de poser la première pierre de l'Institut MonViso. Tobias Luthe estime que le défi principal est d'allier les traditions locales aux nouvelles technologies et aux styles de vie d'aujourd'hui. D'une part il faut arriver à bien positionner l'Institut en tant que centre de recherche et d'autre part gagner le soutien de la population locale. « Cette interaction est un processus des plus difficiles





S'y mettre ensemble : Melanie Rottmann et Marina Komanini plantent de jeunes plants de Paulownia au MonViso Institut à Ostana/I.

mais passionnant ». La propriété a désormais été viabilisée, les plans pour la rénovation du premier bâtiment ont été acceptés afin d'en faire un bâtiment passif, autonome en énergie et en eau, et une arène a été créée comme lieu d'interaction. A l'avenir, le campus devrait pouvoir héberger une vingtaine de chercheurs.

S'INSPIRER DES ÉCOSYSTÈMES

Comment fonctionne le système d'un jardin ? D'où vient le vent ? Où est l'ombre, où est le soleil ? Anna Rodewald se pose ces questions. L'ingénieure textile allemande s'occupe d'un jardin expérimental à l'Institut, suivant les principes de la permaculture. La réussite et les récoltes dépendent de cycles durables et pérennes. Un quintal de pommes de terre, une prairie fleurie, du chanvre industriel, un terrain de jeux pour les enfants – la notion de permaculture a été créée dans les jardins mais son mode de pensée systémique peut être transféré à d'autres organisations sociales. « La nature peut nous enseigner beaucoup de choses ».

Un autre projet de l'Institut MonViso relie les études à la pratique. Des étudiants en Master de l'Université de Lugano ont étudié ce qui caractérise la qualité de vie dans les villages de montagne. A partir du mot-clé « Urbanismus alpin », les chercheurs de l'institut tentent de trouver un nouveau mélange entre éléments urbains, tels que les interactions sociales, les services, la connectivité et l'accessibilité ou les formes de vie alpine. Melanie Rottmann, cofondatrice du projet, donne l'exemple de ce nouvel esprit d'entreprise en montagne : elle crée sur le terrain un labyrinthe permettant de découvrir le système local de valorisation du chanvre, entre autre pour l'isolation de certains bâtiments, mais aussi pour l'amélioration du sol et pour la production de fibres textiles, de produits cosmétiques et d'aliments. D'autres projets sont dans les cartons ; l'objectif global est clair, mais la marge de manœuvre permet à d'autres approches d'émerger. Giacomo Lombardo est convaincu : « Pour initier de telles démarches, il faut des idées et des personnes qui les font avancer. » ▲

Maya Mathias, CIPRA International

www.comune.ostana.cn.it (it, en),
www.monviso-institute.org (en)

« LES INNOVATIONS SOCIALES ONT BESOIN D'UN ENVIRONNEMENT ADÉQUAT »

Les Alpes sont un terrain propice aux idées et aux initiatives nouvelles de la société civile. Toutefois, selon [Matthias Middendorf](#), chercheur en sciences politiques, cela ne dispense pas les pouvoirs publics d'assumer leurs responsabilités.

Monsieur Middendorf, qu'entend-on par « innovations sociales » ?

Les innovations sociales sont des démarches nouvelles et créatives pour faire face à des défis de société. Différentes personnes développent ensemble de nouvelles idées pour résoudre des problèmes économiques, sociaux, écologiques, culturels ou politiques. Pour qu'une idée devienne une innovation sociale, elle doit aussi avoir un effet positif pour la société.

Où peut-on voir émerger des innovations sociales ?

Les études révèlent que les innovations sociales émergent en particulier dans des milieux sociaux urbains et ayant un niveau d'études élevé. Toutefois, les organisations doivent prendre conscience que des innovations sociales peuvent aussi voir le jour en milieu rural. En Autriche, par exemple, plusieurs régions et communes rurales ont ouvert ensemble à Vienne un « consulat communal ». C'est un lieu de rencontre destiné à renforcer le lien entre les urbains et leur région ou commune d'origine, à représenter la campagne à la ville et à garder contact avec des jeunes gens qui sont partis à la ville pour étudier, par exemple.

Comment peut-on soutenir les bonnes idées dans les Alpes ?

Il n'est pas toujours nécessaire de réinventer la roue et il faut apprendre les uns des autres. Bien souvent, les bonnes idées sont transposables. L'échange transrégional est également une approche intéressante pour les Alpes. Une étape serait de mettre en réseau les personnes qui s'engagent déjà dans les Alpes.

Les innovations sociales sont-elles un remède universel ?

Les innovations sociales ne peuvent résoudre tous les problèmes. Il est toujours nécessaire d'avoir un environnement favorable et de garder un regard critique. Une société civile forte est importante, mais il faut aussi se demander si, dans certains cas, l'Etat ne fuit pas ses responsabilités.

www.schweisfurth-stiftung.de (de, en)

De la maison au paysage

Un bâtiment peut être un lieu de production, une habitation, offrir un toit à des marchandises ou être l'emblème d'un paysage. La rénovation et la construction écologiques remplissent-elles une fonction différente dans les Alpes et hors des Alpes ? Qu'est-ce qui a changé au cours des dernières années ? **Köbi Gantenbein**, président du jury, dresse le bilan du concours d'architecture « Constructive Alps ».



Certificat mention très bien
pour l'architecture de l'école
primaire de Brand/A.

En construisant de façon soutenable, on ralentit le changement climatique. Mais comment parvenir à parler le même langage en matière de développement soutenable depuis la Slovénie jusqu'à la France? Comment établir une mesure adéquate de ce qui est « soutenable » en architecture ? Le jury du concours d'architecture « Constructive Alps » (voir encadré) considéra l'énergie comme une donnée plutôt facile à comparer en mesurant les kWh/(m²a), soit kilowatt heure par mètre carré et par an. En parcourant les candidatures des quatre éditions du concours déposées depuis sept ans, on constate une augmentation du nombre de bâtiments pour lesquels les architectes et ingénieurs obtiennent des indices de consommation énergétique très bas. De plus en plus de bâtiments sont construits avec des installations techniques qui les transforment en centrales énergétiques ; ils produisent plus d'énergie que ce dont ils ont besoin pour fonctionner. L'indicateur de consommation énergétique fut pour le jury - qui resta identique pour les quatre éditions du concours - un fil conducteur juste et important. En liant celui-ci à d'autres critères tels que la qualité esthétique des bâtiments, leur utilité sociale ou leur pertinence économique, il est possible de faire un choix parmi des bâtiments ayant tous des performances énergétiques excellentes. Les critères qui permettent d'adopter une approche soutenable de la construction sont valables partout, et il est nécessaire de construire de cette façon partout, afin de ralentir, si ce n'est d'arrêter le changement climatique. Se pose donc la question : qu'est-ce qui est différent en matière de rénovation et de construction dans les Alpes par rapport à d'autres régions ?

L'ESPACE ALPIN EST UN ESPACE DE VIE

Tout d'abord, le jury est attentif aux constructions qui contribuent à renforcer l'espace rural. A chaque édition, il a pu honorer le chapitre « Renaissance du village » grâce à des bâtiments publics bien conçus pour servir d'école, de maternelle, et renforcer l'esprit musical et sportif local. Le soin apporté aux villages, ces espaces de vie de taille modeste, se renforce et s'exprime à travers une architecture fière et réussie. L'espace rural dans les Alpes est typique, beau et soigné. Le jury porte également son attention aux bâtiments à vocation touristique, ce secteur étant un pilier de l'économie alpine. De nombreuses larmes d'architectes peuvent encore être versées dans ce secteur, même lorsque les performances énergétiques sont correctes. Toutefois, des hôteliers engagés et hors-norme prouvent qu'il est possible de concilier les bonnes affaires avec une bonne performance énergétique dans de beaux bâtiments. Notons par exemple que le Club Alpin Suisse CAS a souvent été primé pour des bâtiments touristiques exceptionnels dans toutes les Alpes, du refuge du Mont Rose, en passant par Moiry, Terri, Clariden et jusqu'à la cabane Rambert. Ce n'est pas un hasard, mais plutôt une stratégie exemplaire d'une institution qui souhaite continuer à valoriser son héritage. La générosité du Jury facilite cela en acceptant que des vols en hélicoptères, nuisibles au climat, soient indispensables à la construction et à la gestion de ces sites.

BEAUTÉ ET QUALITÉ DE VIE

Une dernière observation : en 2010, la première année, une bonne douzaine de contributions du Vorarlberg avaient été retenues pour le deuxième tour. A chaque édition du concours, le jury a analysé plusieurs centaines d'objets au premier tour pour choisir une bonne trentaine de bâtiments à visiter sur place, afin d'échanger avec les

maîtres d'œuvre, les architectes et les occupants. En 2017, cinq exemples proviennent encore de la région située entre le Bregenzwald et la vallée du Rhin, dont le centre scolaire de Brand en première place. Cela signifie d'abord que le Vorarlberg est le centre de la rénovation et de la construction écologique et esthétique. Deuxièmement, la répartition des objets de qualité s'élargit allant de l'office du tourisme de Rinka en Slovénie, premier prix en 2013, à la maison culturelle de Cles dans les Alpes italiennes, prix de reconnaissance 2017. Par ailleurs, les architectes et maîtres d'œuvre du canton suisse des Grisons sont toujours bien représentés.

« Constructive Alps » a orchestré à quatre reprises le prix de beauté pour des bâtiments alpins qui devaient leur grande qualité à leur caractère « soutenable » ; le concours était complété par une exposition itinérante circulant depuis la Slovénie jusqu'à la France pour promouvoir une architecture climato-compatible et de qualité. Restons modestes à l'heure du bilan : l'architecture ne peut pas faire grand chose face aux grands problèmes climatiques des Alpes. Le trafic de transit augmente et se soucie aussi peu d'une architecture de qualité que de l'incapacité à lutter contre la diminution dramatique de la biodiversité dans les Alpes.

Le bilan suscite également l'espoir : une agriculture fière et renaissante dans les Alpes, un tourisme raisonnable car conçu avec soin, des services et infrastructures publics justes et fiables – que ce soit pour la mobilité, la culture ou l'alimentation - sont décisifs pour la beauté et la qualité de vie de l'espace rural alpin. Une architecture de qualité y contribue par des bâtiments soutenables, beaux, utiles et typés. ▲

Köbi Gantenbein, Zurich/CH et Fläsch/CH, Président du jury
« Constructive Alps », Rédacteur en chef de « Hochparterre »

COOPÉRATION CONSTRUCTIVE

Une élève modèle en termes de développement soutenable : l'école primaire de Brand/A a obtenu en 2017 le prix pour la rénovation et la construction durables dans les Alpes « Constructive Alps ». Une fruitière et un supermarché en Autriche ainsi qu'un centre communal en Italie ont également été primés. Sept autres bâtiments ont reçu un prix de reconnaissance.

Avec « Constructive Alps », la Suisse et le Liechtenstein contribuent à la mise en œuvre de la Convention alpine. Le concours est organisé par l'Office fédéral suisse du développement territorial. L'Université du Liechtenstein soutient le jury international pour l'évaluation qualitative des objets. CIPRA International contribue à l'expertise et à l'organisation logistique du concours d'architecture.

Le Musée alpin suisse de Berne conçoit une exposition itinérante sur les 30 bâtiments primés. Le catalogue paraît aussi pour la quatrième fois en tant que numéro spécial de la revue suisse d'architecture « Hochparterre ».

www.constructivealps.net

Une alliance pour le climat

Les températures en hausse, les éboulements, le manque de neige : le changement climatique est bien perceptible dans les Alpes. Le Partenariat local pour le Climat a pour objectif de rassembler des villes, des communes et des réseaux qui s'engagent pour une plus forte protection du climat. A travers cette initiative CIPRA International, « Alliance dans les Alpes » et « Ville des Alpes de l'Année » souhaitent renforcer l'échange interrégional de connaissances et d'expériences. Faire des Alpes une région modèle en matière de protection du climat est également un objectif de la Convention alpine.

Lors du Sommet pour le climat (COP21) à Paris/F en 2015, des villes et communes de la région alpine lançaient un appel commun aux responsables politiques, leur demandant d'adopter un accord pour le climat ambitieux et contraignant. Lors de la journée d'ouverture du Sommet pour le climat de 2017 à Bonn/D, les participants ont présenté l'idée du partenariat pour le climat au public. Le Ministère fédéral allemand de l'Environnement soutient la mise en place du Partenariat local pour le Climat dans le cadre de l'Initiative européenne pour le climat.

www.cipra.org/economie-transition

L'économie en plein chamboulement

Dans son 6^{ème} Rapport sur l'État des Alpes, la Convention alpine aborde le vaste sujet de l'économie durable. L'objectif est de permettre l'émergence d'une économie pauvre en carbone, à faible consommation d'énergie et de ressources, qui se base sur les services écosystémiques et le capital naturel et qui soutienne la qualité de vie. Pour que les constats établis dans le rapport puissent être transformés en actes, le Ministère fédéral allemand pour l'Environnement, la Protection de la Nature, la Construction et la Sécurité nucléaire a commandité auprès d'un consortium, dont font partie CIPRA International, blue ! et Spatial Foresight, l'élaboration d'un programme d'action pour une « Economie verte dans la région alpine ». Entre septembre et novembre 2017, six séminaires ont eu lieu dans les communes et les villes de la région alpine. Les thèmes étaient l'utilisation durable des ressources naturelles, le financement de projets d'économie verte, l'économie circulaire, le rôle des villes et des communes, les innovations écologiques ou le changement climatique. Des représentants du monde économique et de la société ont participé aux échanges. Grâce à une enquête en ligne au cours de l'automne 2017, des experts, des entrepreneurs ou encore des citoyens ont pu participer à l'élaboration du plan d'action.

www.cipra.org/economie-transition

Richesse végétale et animale

Marais, prairies maigres, haies et forêts sont autant de milieux dans lesquels de nombreuses variétés de plantes et d'animaux s'épanouissent. Parfois, ces biotopes se trouvent au centre ou en bordure de zones urbaines et sont très appréciés des riverains. Ces milieux naturels peuvent rendre de nombreux « services » qui sont loin d'être pleinement valorisés. Le projet speciAlps de CIPRA International et d'« Alliance dans les Alpes » vise justement à valoriser au mieux ces espaces. Dans cinq régions pilotes, des milieux pauvres, tels que des terrains engazonnés ou des bordures de champs, seront transformés en biotopes, accueillant de nombreuses espèces. Ils se situent dans le « GAL Escadrons et Valli Valdesi » et dans « l'Unione Territoriale delle Valli e delle Dolomiti Friulane » en Italie, dans les Alpes Slovènes, dans la vallée du Montafon en Autriche et dans la Communauté de communes des Alpes Provence Verdon / PNR des Préalpes d'Azur en France.

Ces régions apprennent ensemble et s'inspirent réciproquement. speciAlps est soutenu par le Ministère fédéral allemand pour l'Environnement, la Protection de la Nature, la Construction et la Sécurité nucléaire, par la Fondation Heidehof et par la Fondation liechtensteinoise Pancivis.

www.cipra.org/nature-humaine



La Conférence annuelle 2018 de la CIPRA à Bled/Sl sera consacrée au tourisme et à la qualité de vie.

Tourisme alpin : qualité de vie incluse !

Dans les Alpes, le développement du tourisme a permis l'arrivée de capitaux et de nouvelles perspectives économiques dans de nombreuses régions, ainsi que l'augmentation de la circulation, de la pollution et de la bétonisation. Développement, agrandissement, croissance – où est la limite ? Qui décide ? Quelles sont les marges de manœuvre des communes, des destinations et des régions afin d'assurer aux habitants et aux hôtes une qualité de vie élevée ? La CIPRA et le Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » aborderont ces questions lors de

la conférence annuelle les 25 et 26 mai 2018, à Bled/Sl. Les hébergeurs et les remontées mécaniques ne sont pas les seuls à dépendre du tourisme ; l'agriculture, la formation initiale et continue, l'artisanat et l'identité y sont aussi étroitement liés. Des chercheurs, des représentants des milieux économiques et de la société sont invités à débattre des lignes de faille entre destinations touristiques et protection de la nature, des chances et des limites du tourisme et à chercher des alternatives durables au tourisme de masse conventionnel.

www.cipra.org/fr/ca2018

La diversité, quelle chance !

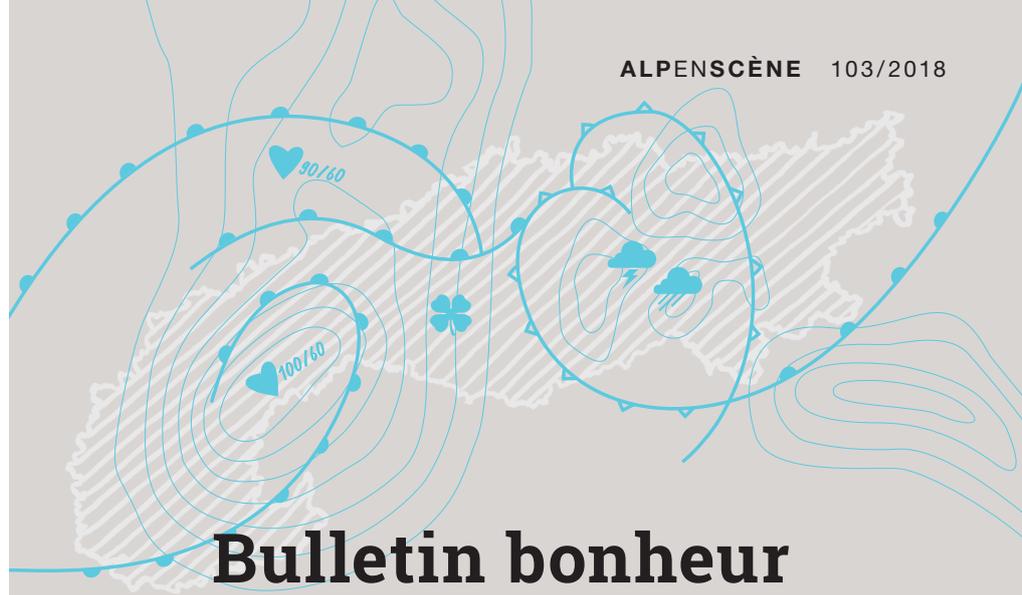
Une travailleuse saisonnière obtient un job dans un restaurant d'altitude, une famille trouve un nouveau « chez soi » loin de la guerre et des violences – les immigrants arrivent dans les Alpes pour différentes raisons. Une approche créative et ouverte favorise la mixité et les innovations sociales et le développement économique. Les partenaires du projet PlurAlps proposent des pistes pour que les communes, les entreprises et la société civile puissent contribuer à transformer la diversité culturelle et la mixité en force. Le « Alpine Pluralism Award 2018 » sera décerné en mai 2018 à Turin/I à des initiatives qui soutiennent l'intégration et la mixité sociale dans la région alpine. PlurAlps est soutenu par le Fonds européen pour le développement régional (programme Interreg Espace alpin), par le Ministère fédéral allemand pour l'Environnement, la Protection de la Nature, la Construction et la Sécurité nucléaire ainsi que par d'autres financeurs.

www.cipra.org/innovation-sociale

Stratégie d'avenir

La CIPRA agit à la rencontre entre les trois piliers du développement soutenable : l'écologie, l'économie et la société. Avec sa nouvelle stratégie, CIPRA International souhaite renforcer sa position d'ici 2020. L'accent est mis sur des thèmes qui sont actuellement importants pour les Alpes ou dont l'importance devrait croître à l'avenir : la transformation écologique de notre système économique, la relation entre la nature et les êtres humains ou encore l'innovation sociale. Les démarches participatives et le fait de penser et de faire ensemble sont mis en avant. Ils renforcent la cohésion et permettent les transformations. Dans cette stratégie, le développement soutenable et les modes de gestion responsables soutiennent la CIPRA dans sa volonté d'influencer les politiques alpines et européennes, de mettre en réseau, de promouvoir l'échange de bonnes pratiques et de renforcer la Convention alpine.

www.cipra.org/fr/themes



Bulletin bonheur du 20 mai

Bulletin général Le paradoxe de la richesse avec un fort courant nord-ouest se maintient sur toutes les Alpes, et s'étend jusqu'en Europe de l'Est. Des enjeux de société s'annoncent à l'horizon. Entre certains sommets, les images satellites indiquent la présence de justice sociale, de sens civique et d'équilibre psychique. Cela annonce un bien-être individuel et collectif. Des éclaircies matinales de l'âme sont attendues en début de journée. Ces tendances se confirmeront, si le climat sociétal favorise les processus d'apprentissage.

Cette situation instable menace toutefois de s'effondrer dans l'après-midi, sous l'influence d'une haute pression politique. D'importants conflits-appétence-aversion entre folie consommatrice et rareté des ressources mènent à une tension émotionnelle avec de fortes variations d'humeur. Une légère brise venant d'une trop forte sollicitation, suivie de sentiments d'orage par rafales influence le bonheur jusqu'en soirée. La Haute Fortune individuelle ignore les sombres perspectives socio-politiques.

Un épisode de bonheur s'installe avant minuit. Valeurs minimales au matin vers 60, valeurs moyennes au cours de la journée entre 90 et 100 battements de cœur par minute.

Bulletin à moyen terme

Prévisions jusqu'à demain soir Les derniers effets de l'anticyclone de la globalisation entraînent l'extension des compétences de prise de décision jusque dans les Préalpes. La Stratégie Européenne pour la Région Alpine rend la situation instable et suscite des résistances au cœur du périmètre de la Convention alpine. La probabilité que les intérêts individuels l'emportent sur l'intérêt collectif croît.

Prévisions météorologiques à 14 jours La transition de société perturbe les modes de vie individuels. Des régions intra-alpines et isolées sont marquées par une émigration croissante. De plus, des courants de pensée néolibérale avec surconsommation s'introduisent dans ces régions. Des turbulences ne sont pas exclues ; elles pourraient être minimisées par un bon équilibrage des différents intérêts.

Tendances à long terme La société multi-options trouble l'environnement socio-culturel. Les liens sociaux disloqués rendent l'orientation difficile. L'épanouissement des souhaits et des ambitions des êtres humains est de moins en moins lié à des facteurs externes. La maîtrise des états d'âme négatifs par des douches d'endorphine est très probable. A travers l'activité corporelle en pleine nature, on attend des chutes de sérotonine jusqu'à 7 millimètres par mètre carré. La probabilité de sentiments de bonheur extatique, liés à des vagues de foehn spirituel augmente. Un agréable sentiment d'oubli de soi s'installe.

Barbara Wülser, CIPRA International

BANDE-ANNONCE

ALPENSCÈNE N° 104/2018



Photo : Christian Baumgartner

Le paysage est négociable

La relation entre les êtres humains et le paysage est ambivalente : ils s'influencent réciproquement. Les relations, les souvenirs et les visions sont inscrits dans les paysages. En aidant les gens à interpréter ces derniers, on les aide à comprendre, à percevoir et à gérer les paysages, la nature et l'environnement de façon soutenable. Les paysages sont l'objet de débats, de disputes et de négociations.

La transformation des paysages est un processus insidieux, dont le grand public se soucie peu face aux crises économiques ou aux soubresauts politiques ; elle a pourtant un impact important sur la qualité de vie. Alpenscène nr. 104 analysera l'influence de la perception du paysage sur les liens entre les gens, avec la nature et avec les ressources naturelles dans les Alpes.

Parution automne 2018.



**LA REVUE THÉMATIQUE
ALPINE N'A PAS DE PRIX!**

Je souhaite soutenir l'équipe d'Alpenscène avec une contribution financière, afin que la revue soit encore plus inspirante, fondée, instructive et esthétique.

www.cipra.org/dons